

QUEST-FRANCE

BRETAGNE -- NORMANDIE -- MAINE -- ANJOU -- POITOU

1^{re} ANNÉE

Journal Républicain du matin

NUMERO 1

Le numéro : 1 fr. 50

Lundi 7 Août 1944

LA BRETAGNE DÉLIVRÉE DE L'ENVAHISSEUR

Rennes accueille avec enthousiasme ses libérateurs

L'entrée de nos alliés américains dans la capitale bretonne a donné lieu à d'indescriptibles manifestations populaires



Le général de Gaulle
Président du Gouvernement provisoire
de la République Française

Enfin libres !

Enfin, nous voici libres ! Après quatre ans d'oppression et de servitude, nous avons de nouveau le droit d'être Français et de le proclamer.

Que d'heures cruelles et odieuses ont été tissées ces quatre années ! Vols, ruines, assassinats, déportations, la brutalité du vainqueur provisoire ne nous a rien épargné. Certains osaient les dire « corrects », ces barbares scientifiques. Leur correction, ils nous en ont donné, aux dernières heures de leur domination, une preuve irréfutable, par les destructions sauvages — et militairement inutiles — qu'ils ont infligées à la capitale de la Bretagne.

Et ils ne sont pas, hélas ! les seuls auteurs de nos souffrances. Le spectacle répugnant de certaines complications n'aura pas été la moins cruelle de nos épreuves morales. Ces complications, il faudra qu'il en soit fait justice. Non dans la colère ni dans la haine, mais dans la dignité des formes légales. Laissons-en le soin aux tribunaux réguliers. Ne déformons pas notre joie par des actes de vengeance impulsive : la justice d'un peuple libre doit être sereine et sans passion.

En ces premières heures de la délivrance, notre pensée va d'abord à notre patrie, à notre France bien-aimée, plus chère encore à nos cœurs parce qu'elle a été meurtrie. Car les Bretons sont Français. Français avant tout, malgré les sophismes d'une clique d'arrivistes et d'imposteurs à qui l'armée allemande a servi de sage-femme, de marraine et de nourrice. Ils sont Français justement parce qu'ils sont Bretons. Ils sont aussi fiers de Jean Bart que de Surcouf, de Pasteur que de Laineux, de Lamartine que de Chateaubriand, parce que toutes ces gloires sont françaises et que, par conséquent, elles sont à eux. Et c'est d'un cœur gonflé de joie, d'une voix tremblante encore de leurs larmes si récentes, qu'ils lancent au ciel, avec ferveur, ce cri de leur amour filial : « Vive la France ! »

Et puis notre pensée reconnaissante va vers ceux sans qui nous serions resté des asservis. A l'Angleterre d'abord, à l'indomptable Angleterre, dont la ténacité légendaire, allimée dès les jours noirs de la défaite, aura eu raison de la plus formidable puissance d'oppression que l'histoire ait jamais connue. Aux Etats-Unis ensuite, dont la magnifique armée a brisé nos chaînes. A la Russie, dont les victoires ont commencé à ébranler le colosse germanique. Et enfin, et surtout, à l'homme qui a dit : « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre ! » Au chef de ce qui fut la France combattante, de ce qui est devenu le Gouvernement provisoire, de la République Française. Au général de Gaulle, le premier Français éminent, comme le disait l'autre jour Churchill, qui n'ait jamais désespéré. A lui, à nos alliés, à nos amis de la résistance, dont l'héroïsme souvent obscur a préparé notre délivrance, nous adressons l'hommage ému de notre profonde gratitude. Et nous y associons, avec le poignant regret de leur absence, les victimes totales, les martyrs, les fusillés de Bretagne, qui ont fait à la Cause le suprême sacrifice et qui n'ont pas la joie de voir cette libération pour laquelle ils ont tout donné.

Maintenant, Français, au travail ! Nous avons bien des larmes à sécher, bien des plaies à panser, bien des ruines à relever. C'est sa renaissance que la France attend de nous. Au travail, pour conquérir la paix victorieuse et pour la consolider. Mettons-nous à l'œuvre avec résolution, avec persévérance, et surtout dans la concorde. Enfin réveillés du cauchemar odieux du nazisme, tous au travail pour refaire notre France aimée, patrie de la liberté, de la plus belle et de la plus féconde des libertés, celle qui permet l'union fraternelle entre tous les hommes de bonne volonté.

Vendredi 4 août 1944... Une date qui marquera dans les annales de la vieille capitale bretonne : la date de la Libération.

Après plus de quatre années de longues souffrances, stoïquement supportées, grâce à l'espoir qui nourrissait chacun de connaître un jour cette heure tant attendue, le jour s'est enfin levé de la délivrance.

Vendredi 4 août 1944... les Allemands ont abandonné la ville; les Alliés sont arrivés...

Rennes est délivrée; Rennes enfin, dont le cœur n'a jamais cessé d'être français, peut enfin laisser exploser sa joie et manifester son allégresse... Les drapeaux à croix gammées ont été arrachés des mâts où ils flottaient encore et remplacés par des flammes tricolores.

Rennes, cette fois, a retrouvé son vrai visage de grande ville française...

Tout au long de cette route d'Antrain qui sera désormais pour elles une voie triomphale, les troupes américaines défilèrent durant les journées et les nuits de mardi, mercredi et jeudi. Aux portes de la ville, à Maison Blanche et à Saint-Lau-

rent, la bataille faisait rage, les premiers éléments blindés de la colonne ayant rencontré là un puissant élément de résistance. Les Allemands allaient-ils donc défendre Rennes et obliger les Alliés à un combat de rue dans la halle et dans la vieille capitale de la Bretagne. Désireux de ménager la ville, le commandant allié ajournait l'attaque décisive, se contentant de déborder Rennes et de l'encercler. On sait que les Allemands n'eurent point de personne ne s'en étonnera — les mêmes généraux scrupuleux et se li-

vrèrent, dans la nuit de jeudi à vendredi, à une destruction systématique qui endommagea surtout les quartiers d'habitation et fit, pour de longs mois, des milliers de sans-abris.

Cependant, de la Normandie aux portes de Rennes, les Américains hissaient la vaste toile d'araignée dans laquelle devaient se faire prendre, ou se feront prendre dans les jours qui vont suivre, les derniers éléments de l'armée nazie.

(La suite en 4^e page).

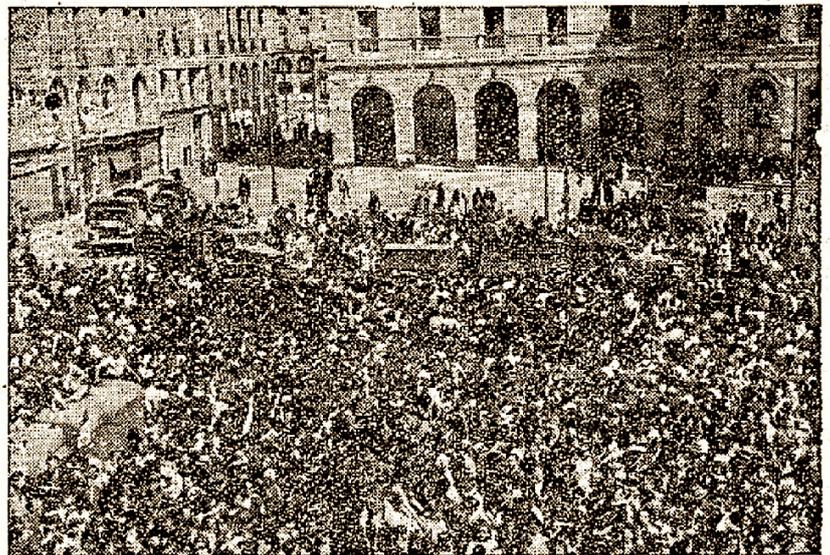
Un télégramme du Commissaire de la République de la Région de Rennes au général de Gaulle

Le Commissaire de la République de la Région de Rennes au Général de Gaulle, Chef du Gouvernement provisoire de la République française :

« Au moment où je viens de prendre mes fonctions, je tiens à vous assurer de mon respectueux dévouement et des sentiments de loyalisme de l'immense majorité de la population bretonne à l'égard du Gouvernement provisoire de la République.

« La Bretagne délivrée vous attend. »

LE GORGEU.



Sur la place de la Mairie, la foule rennaise se presse autour des camions de nos alliés américains

Avance foudroyante des Américains en Bretagne

LA LOIRE ET LA COTE ONT ETE ATTEINTES

Vannes est occupée et des colonnes opèrent aux approches de Brest

LONDRES, 6. — L'armée américaine, dans l'Ouest de la France, a fait des progrès sensationnels depuis 24 heures. Dimanche matin, le Grand Quartier Général inter-allié annonçait que la Bretagne était maintenant coupée du nord au sud. Les Américains convergent sur Laval de deux côtés.

Les unités blindées américaines poussant en direction du sud à partir de Rennes, ont atteint la Loire. Elles ont occupé la ville de Vannes. Une autre colonne fonçant vers l'Ouest, a parcouru 200 kilomètres en deux jours et se trouve

aux abords de Brest. On se bat aux environs de Carhaix.

4 divisions allemandes sont isolées en Bretagne et s'efforcent d'une résistance intermittente à la progression des troupes américaines. Les bombardiers alliés attaquent les concentrations de troupes sur leurs arrières.

Samedi, des bombes de 8 tonnes ont été lancées sur les approches de Rennes, ont atteint la Loire. Divers objectifs ont été atteints dans le port de Saint-Malo, ainsi qu'à Dreux, Angers et Vers-

En Normandie, les troupes britanniques opérant dans le secteur de l'Orne ont chassé l'ennemi jusqu'à Aunay et un saillant profond de 8 kilomètres a été opéré dans les divisions allemandes. La résistance est opiniâtre.

Les Américains sont à 60 kilomètres au sud-est d'Avranches. Les Alliés se sont emparés d'une grande quantité de munitions intactes dans la forêt de Saint-Sever.

(Voir en 4^e page les opérations en Russie et en Italie).

Dans les Côtes-du-Nord, un groupe de F.F.I. force des Allemands à la retraite après un combat de 15 heures

ALGER, 6. — Dans le nord de la France, les Forces Françaises de l'Intérieur travaillent en étroite collaboration avec la résistance belge. C'est à celle-ci, en particulier, que revient le mérite d'avoir détruit 720.000 litres d'essence dans un tunnel sur tout le territoire, les engagements se multiplient entre les unités mobiles françaises et le Wehrmacht; au cours de l'un d'eux,

Dans les Côtes-du-Nord, les Allemands avaient attaqué, le 29 juillet, une position tenue par les patriotes. Ceux-ci acceptèrent le combat qui dura 15 heures et qui se termina par la retraite des allemands. L'ennemi avait eu des pertes considérables.

A partir de ce soir, sera mis en vente, à Rennes, chaque jour, vers 15 heures

DÉFENSE DE LA FRANCE

QUOTIDIEN DU MOUVEMENT DE LA LIBERATION NATIONALE
Fondé le 14 Juillet 1941

Sur la route, avec les troupes américaines qui devaient délivrer Rennes

Mardi dernier, 1^{er} août. — Une date qui restera gravée dans les mémoires. Dans une petite commune d'Ille-et-Vilaine, Aubigné, une dizaine d'Allemands viennent d'entrer dans une auberge. Ils sont encore arrogants et pleins de morgue. Pourtant, ils sont arrivés en un bien piètre attelage ; une charrette de paysans, et le canon qui tonne, tout près, indique bien que la bataille se rapproche et que les troupes alliées se dirigent vers la capitale bretonne.

La radio anglaise, écoutée en cachette, — car l'envahisseur n'a pas cessé sa surveillance, — a annoncé ce matin qu'Aubigné était tombée la veille. Encore quelques jours de patience, pense-t-on, et les colonnes alliées seront là...

Dans la petite auberge d'Aubigné, les Fritz se sont installés, le revolver et la mitrailleuse posés sur la table. Ils veulent manger et boire... Mais voici que sur la route éclate le tonnerre d'une motocyclette lancée à toute allure. Deux hommes en Feldgrau la montent et à la vue du groupe arrêté à l'auberge s'arrêtent et, sans descendre de machine, lancent des ordres.

Accablés, les Allemands se jettent sur leurs armes et regagnent leur misérable charrette. Ils se hâtent, s'entassent pêle-mêle et... fouette cocher ! La fuite continue...

C'est cette petite troupe était composée de fuyards et les motocyclettes qui les ont rejoints viennent de leur annoncer que les Américains étaient arrivés à Antrain... à quelques kilomètres de là...

Il est midi... Dans le petit bourg, où la nouvelle s'est répandue rapidement, on a peine à croire à la réalité d'une avance aussi foudroyante. Les gens s'interrogent, heureux et impatient d'avoir la confirmation du fait qui présage la libération tant attendue. Les jeunes ne perdent pas de temps. Combien parmi eux, depuis des mois, ont préparé cette heure, sous la menace de la Gestapo et de la Milice. Le bras ceinturé d'une écharpe tricolore au veston fleuri d'une couleur ou aux couleurs françaises, ils se groupent... Des caves, des celliers où elles avaient été enterrées, des armes sont retirées. Les Gars de la Résistance, les soldats des Forces Françaises de l'Intérieur partent au devant des troupes alliées vont commencer la chasse à l'envahisseur.

Le bruit du canon se rapproche et...

la place de l'Hôtel-de-Ville, le maire, M. Brienne, dont un fils fut, il y a quelques semaines, arrêté par les Miliciens et souffrit encore aujourd'hui, dans une clinique de Rennes, des tortures qu'il endura pendant un emprisonnement, accueille les libérateurs, entouré de son Conseil municipal et des personnalités du pays à la gendarmerie, dont les occupants avaient encore. Il y a quelques jours, subit les services des Miliciens et des envoyés de la Gestapo, flotte un immense drapeau à croix de Lorraine et, sur une large banderole, un tricolore, « Vivre la Gaule » écrit en son et la reconnaissance de tous pour celui qui, depuis plus de quatre ans, personnifie la Résistance française.

Du clocher de l'église s'envoie au-dessus de la ville et des campagnes environnantes un carillon d'allégresse. Et la foule, la grande foule accourue de toutes parts, pour saluer les libérateurs, clame sa joie et son bonheur.

Dans toutes les mains flottent des petits drapeaux tricolores, au revers de leur veston, les hommes ont épinglé des cocardes ou des broches à croix de Lorraine; des femmes, des jeunes filles ont, en quelques minutes, confectionné des toilettes qui sont de coquets et séduisants draps. Et les jardins, tous les jardins ont été dévalisés pour confectionner des bouquets dont la foule se sert pour bombarder au passage les lourds chars de combat, les grosses pièces d'artillerie traînées, les camions, les petites voitures dans lesquelles défilent, souriants sous leur masque de poussière, les soldats américains.

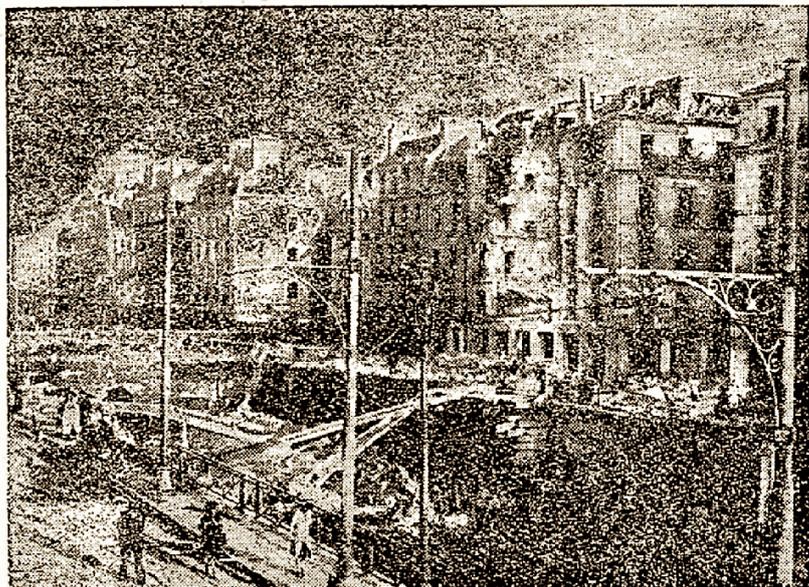
Ceux-ci répondent, malgré leur fatigue et malgré les soucis des combats passés et à venir, à l'enthousiasme de la foule qu'ils saluent en levant le bras droit, en forme de V... « Victoire », traouit la foule.

Et, les cris de reconnaissance montent vers les libérateurs : — Vivent les Américains... Vivent les Alliés...

— Vive la France, répondent les Samnais, en distribuant généreusement cigarettes, bombons, chocolat et autres bonnes choses dont les Français, rapinés par l'envahisseur depuis plus de quatre ans avaient perdu le goût.

Des Français !

Mais voici qu'arrive une voiture décorée d'un drapeau français. Sur



Le pont Jean-Jaurès et la couverture de la Vilaine se sont effondrés sous l'action des mines allemandes. La déflagration, suivant le calcul odieux des fuyards, devait anéantir presque complètement les beaux immeubles des quais de la Vilaine.

se sont enfuis, par petits groupes et se cachent dans les champs, dans les bois des environs. Les Américains n'ont pas le temps de s'occuper de ces petites troupes de fuyards. Il appartient aux forces de la Résistance française de les réduire à zéro. Celles-ci se mettent immédiatement à la tâche. Bravement, en bon ordre, sous la conduite de chefs expérimentés, dont quelques-uns viennent de sortir du maquis où ils s'étaient réfugiés pour échapper aux recherches de la Gestapo et de la Milice. Ils partent au combat, jeunes et vieux, tels de vrais soldats. Et bientôt les premiers prisonniers sont amenés à la gendarmerie où ils rejoignent du reste le petit groupe de ceux et de celles qui se sont montrés trop accueillants aux envahisseurs ou qui ont travaillé, pour le compte de l'ennemi, contre la population française.

Quelle belle revanche pour tous ceux qui ont vécu les heures sombres de juin 1940 !

La mort

de deux jeunes héros

Dans les champs et les bois des environs, la lutte s'organise pour le nettoyage de la région... Toute la population s'empresse de prêter assistance aux forces françaises : un service de renseignements a été organisé. Dès qu'un ou plusieurs Allemands sont signalés dans un endroit, un groupe de résistance se porte vers cet endroit, encercle la position de l'ennemi et le réduit à merci. Mais cela ne va pas sans combats et au cours de l'un, deux jeunes patriotes, Marcel Benoit, fils du receveur de l'Enregistrement de Saint-Aubin-d'Aubigné, et Pierre Denis, de Feins, trouvent une mort glorieuse. Ils venaient de chercher, avec un petit groupe de camarades, une vingtaine de Boches, cachés au milieu d'un petit bois, du côté de Guipel. Un capitaine allemand commandait la troupe ennemie, qui répondait aux sommations par des rafales de mitrailleuses. Les Français répondirent à coups de fusil. Le combat dura, pendant de longues minutes. Enfin le capitaine allemand ayant été abattu, les hommes se rendirent... Mais, sur le terrain, deux corps demeurèrent étendus : Marcel Benoit, un jeune de 17 ans, avait été tué, aux côtés de son frère Serge, d'une balle en plein front. Pierre Denis, la seconde victime, avait 24 ans.

Samedi matin, à Saint-Aubin-d'Aubigné et à Feins, la foule, accourue de toutes les communes environnantes, et les autorités de la région, ont fait à ces deux héros de la Résistance, tombés au champ d'honneur, les solennelles et émouvantes obsèques qui sont dues à ceux qui ont donné leur vie pour la libération de la Patrie.

L'armée américaine, l'associant au drapeau des Forces Françaises, avait envoyé à ces obsèques une escorte de soldats en armes, commandée par un officier.

La belle machine de guerre américaine

Nous voici arrivés maintenant à la « machine de guerre ». Depuis plus de quarante-huit heures, sur cette route qui vient de Normandie et qui descend vers la capitale bretonne, les Américains n'ont guère cessé de faire couler le flot ininterrompu de leurs troupes et de leur matériel.

Les chars, les canons de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde, les auto-mitrailleuses, les voitures sanitaires et les camions transportant l'infanterie et ceux transportant le matériel les grues automobiles, etc., sont passés par milliers, filant vers Rennes, que le commandement allié veut investir avant d'engager, s'il le faut, la bataille définitive. Nous avons vu défilé sous nos yeux une si mer-

veilleuse machine de guerre, une si puissante et si parfaite organisation, qu'une réflexion nous vient à l'esprit. Nous souvenant des bombardements par la radio et la propagande nazis nous affirmant que des grèves monstres enrayeraient aux Etats-Unis, la fabrication du matériel de guerre, nous pensions que, sans ces grèves — qui du reste, n'existeraient sans doute jamais que

dans l'esprit des salariés du Dr Goebbels — nous n'aurions vraisemblablement pas eu, en France, suffisamment de routes pour permettre aux Alliés de faire défilier, à travers notre pays, les vagues du formidable raz de marée qui balayera les Fritz et nettoiera la terre française, occupée depuis plus de quatre ans par les hordes teutoniques.

République Française | Liberté, Egalité, Fraternité

Proclamation du Commissaire Régional de la République

MES CHERS COMPATRIOTES,

En prenant mes fonctions de commissaire régional, je tiens tout d'abord à vous apporter le salut et le gouvernement provisoire de la République française que je suis chargé de représenter dans notre chère Bretagne.

Après tant d'angoisses, après tant de luttes ouvertes ou clandestines, le jour si impatientement attendu de la délivrance vient de luire pour notre région.

Cette libération, qui a pour nous d'autant plus de prix qu'elle est payée de notre sang, de nos ruines et de nos deuils, nous la devons au premier chef à nos alliés Anglais et Américains, venus combattre sur notre sol, tandis qu'à l'Est les Russes multiplient leurs succès foudroyants; nous ne saurions trop leur en exprimer notre reconnaissance.

Mais nous devons aussi à cette entité nouvelle qui porte nom de « Résistance », à la résistance sous toutes ses formes et, en particulier, à toutes ces troupes des F.F.I., qui, au péril de leur vie et au prix des plus lourds sacrifices, ont, par mille moyens, aidé les Alliés et contribué à démolir les Allemands.

Nous la devons encore à l'attitude de l'immense majorité de la population française qui d'enthousiasme, a répondu au cri de ralliement. Jeté en juin 1940 sur celui qui, à cette époque, sut insuffler l'espérance et galvaniser tous les cœurs, le général de Gaulle, dont le mérite incontestable sera de n'avoir jamais douté du sort de la Patrie et qui, dans les circonstances les plus difficiles, au milieu d'événements innombrables, conduisit la France d'une main sûre vers ses nouvelles destinées.

Enfin il serait injuste, au jour où nous atteignons notre premier but, de ne pas accorder une mention à toute cette équipe de rédacteurs de la radio française à l'extérieur, qui, inlassablement, a su coordonner les efforts, soutenir notre moral pendant quatre ans et maintenir la flamme dans des périodes où, sans elle, le découragement eût peut-être pu gagner nos esprits.

Presque unanimement vous, les Bretons, en face de ceux qui désalaient la victoire de l'Allemagne, en face de ceux qui vous conseillaient de vous frapper chaque matin le poitrin en vous disant : « Je suis vaincu, je suis vaincu », vous avez fièrement relevé la tête et poursuivi votre but avec la ténacité qui constitue le fond de votre caractère.

Aujourd'hui, vous avez la récompense de vos efforts et de votre foi en la victoire finale qui, aux yeux de certains, paraissait, il y a quatre ans si chimérique.

Eat-ce à dire que nos épreuves sont terminées, que toutes les difficultés vont s'aplanir comme par enchantement ? Pas un d'entre vous ne le croira s'érasant et je tiens, en tous cas, à vous mettre en garde, tout de suite, contre des illusions faciles.

Notre pays, sachez-le bien, ne se relèvera que par l'effort, par le travail, par la discipline.

Ma tâche sera de vous aider, Breton comme vous et fier de mon origine, je serai toujours à vos côtés, soyez-en assurés, pour obtenir que la Bretagne ait son dû tout son dû, mais, ne l'oublions pas, dans une France « une et indivisible ».

De légitimes sanctions seront prises contre ceux qui ont aidé l'ennemi, contre ceux qui ont ignominieusement dénoncé leurs compatriotes ou qui, sous prétexte de maintien de l'ordre, ont infligé à des Français patriotes d'odieuses tortures, contre ceux, enfin, qui se sont escroquièrement enrichis en commerçant avec les Allemands.

Mais le vous prie de bien considérer que nul n'a le droit de se faire justice soi-même, que les sanctions appartiennent uniquement aux tribunaux légalement institués, et qu'une fois la répression légitime exercée, le but à atteindre est de refaire l'union de tous les Français en vue du redressement de la Patrie.

Pour remplir ma tâche, qui ne manquera pas d'être lourde, j'ai besoin, mes chers compatriotes, de votre concours à tous. Je suis sûr à l'avance qu'il ne sera pas marchandé.

Montrons à nos Alliés et au monde entier que, si nous avons su être durs et résistants dans le malheur, nous saurons manifester la même ardeur et la même ténacité après la délivrance. Montrons à tous que la France résiste digne de son passé et qu'elle a toujours droit à sa vraie place parmi les Grandes Nations.

Vive la France ! Vive la République ! Vivent les Alliés !

Rennes, le 4 août 1944.

Le Commissaire Régional de la République :
LE GORGEU,



Ces résistants et G.M.R. ont été accueillis avec joie par la population de Bourgarré.

en direction de la route d'Antrain à Rennes, un sourd grondement se fait entendre. On dirait comme le roulement d'un immense et lourd convoi... La colonne américaine descendant de Normandie pour libérer la Bretagne route, à toute vitesse, vers la vieille capitale bretonne, survole par les escadrilles qui protègent et préparent sa marche en avant.

A Saint-Aubin-d'Aubigné

Cette fois ce n'est pas seulement un espoir, c'est bien une réalité. Les Américains sont là... à Saint-Aubin-d'Aubigné où une compagnie allemande s'était installée depuis quelques jours et avait, au mépris des lois de la guerre, réquisitionné la main-d'œuvre civile pour creuser, le long des routes, des trous destinés à servir d'abris en cas d'attaques aériennes, les premiers chars arrivent, accueillis par quelques rafales de mitrailleuses tirées à l'aveuglette. Heureusement, la population s'est réfugiée dans les maisons. Personne n'est touché par ce tir inutile qui n'a pas arrêté la marche des chars. En quelques minutes, le pays est nettoyé et les quelques Allemands qui n'ont pas fui sont réduits à l'impuissance. Les autres, qui se sont dispersés dans la campagne, vont être pris en chasse par les Patriotes qui se sont emparés des armes abandonnées dans les cantonnements et qui sortent de leurs cachettes les fusils, les revolvers et les munitions dissimulés à l'ennemi.

C'est alors qu'explose l'allégresse. En un clin d'œil les fenêtres ont été décorées de drapeaux aux couleurs des Alliés; les rues ont été fleuries de guirlandes tricolores. Sur

le siège avant, à côté du chauffeur, est assis un homme dont le corps d'athlète est moulu dans un uniforme de lieutenant de vaisseau de chez nous. Les hurrahs et les braves redoublent...

Jean Marin, héros de la chasse sous-marine, mais qui fut aussi l'un des pionniers de la résistance et dont la voix, fréquemment écoutée en cachette à la radio de Londres, nous apportait l'espérance et fortifiait notre foi, descend de voiture. Une formidable ovation l'accueille ainsi que son compagnon de route, le capitaine Jacques Kayser, autre combattant de la résistance française et qui est, lui aussi, un des représentants les plus écoutés et les plus qualifiés de la Presse française.

Réclamé par la foule et présenté par le maire, M. Brienne, Jean Marin qui ne cache pas son émotion de pénétrer, en ce jour, sur la terre bretonne dont il est originaire, dit sa joie de rouler en compagnie des troupes américaines qui marchent — à quelle foudroyante vitesse — à la conquête de la Bretagne. Puis il apporte à ses auditeurs de nouvelles paroles d'espoir et fait acclamer, avec quel enthousiasme, le nom du général de Gaulle.

L'œuvre de la résistance

Mais, il nous faut laisser les troupes américaines qui passent sans arrêt, filant vers Rennes où l'ennemi semble avoir organisé une forte résistance pour suivre dans leur action les soldats des Forces Françaises de l'Intérieur, immédiatement mobilisés et entrés dans la lutte pour la libération. Des Allemands

L'entrée victorieuse de nos alliés américains dans Rennes délivrée du joug allemand

M. Le Gorgeu, Commissaire Régional de la République, a pris ses pouvoirs

M. Milon, Doyen de la Faculté des Sciences, est nommé président de la Délégation Municipale

(Suite de la 1re page.)
Après la nuit d'enfer, dont nous parlons d'autre part et dont le souvenir restera gravé dans la mémoire de tous les Rennais qui la vécurent, après cette nuit durant laquelle les Allemands montrèrent leur véritable mentalité en réduisant en ruines, sans aucune nécessité militaire, la plus grande partie du centre de la ville et de nombreux quartiers populaires, l'entrée à Rennes fut décidée.

Rennes, depuis les premières heures de cette matinée du vendredi 4 août, attendait ses libérateurs. La place nous fait aujourd'hui défaut pour raconter, en quelques mots, ce qui fut cette heure inoubliable. Quelques mots suffisent du reste pour dire de que fut ce moment historique : une véritable explosion d'allégresse et de joie.

Sortie des caves où, durant la nuit, elle s'était mise à l'abri de nombreux actes de vandalisme exécutés par les Fritz, la population toute entière, ayant décoré les façades des immeubles et pavés les rues aux couleurs françaises et alliées, était descendue dans la rue pour accueillir ceux qui allaient délivrer la capitale bretonne du joug que faisait peser sur elle, depuis le 18 juin 1940, l'occupation allemande.

Les bâtiments publics, et notamment la Préfecture et la Mairie avaient été pavés de de faisceaux de drapeaux tricolores et, soigneusement tenus en réserve pour cette heure, tant attendue, de la délivrance. Partout, tout au long des rues qui devaient emprunter pour traverser la ville les troupes libératrices, des milliers et des milliers de personnes se pressaient pour applaudir et fleurir les vainqueurs des hordes hitlériennes.

L'entrée en ville

Lorsque vers 5 heures les premières voitures américaines débouchèrent à l'entrée de la rue d'Am-train, un délire joyeux s'empara de la foule et c'est au milieu d'ovations frénétiques, aux cris mille fois répétés de « Vivent les Alliés », « Vive la France », « Vivo de Gaulle », qu'officiers et soldats des United States firent leur entrée dans la capitale de Bretagne, enfin libérée.

Mais une satisfaction plus grande devait encore être donnée aux Rennais : la première voiture qui pénétra dans la ville était décorée d'un drapeau tricolore et portait le représentant officiel du général de Gaulle, le colonel de Chevigné, délégué militaire pour le front Nord, commandant de la X^e Région. Faisant preuve d'une élégance de caractère qui se manifesta du reste en d'autres occasions, et qui, s'il en était besoin, serait une preuve de leur fidélité à la promesse qu'ils ont faite de libérer la France pour la remettre aux Français, nos Alliés avaient tenu en effet, à offrir au chef des armées françaises, acclamé sur le front, l'honneur de pénétrer le premier dans Rennes reconquise.

Quelques minutes plus tard, au grand balcon de l'Hôtel de Ville, un autre Français, bien connu des Rennais, le vice-président de l'Association des Combattants Volontaires de France, présentait à la foule enthousiaste le colonel de Chevigné qu'accompagnait une autre grande figure de la Résistance, le lieutenant de vaisseau Jean Marin, qui, pendant quatre années, partagea son activité entre le micro de Radio-Londres, par l'intermédiaire duquel il nous apportait l'espérance et la chasse aux sous-marins. Des milliers de personnes massées sur la place, firent aux créateurs de ce mouvement d'ovation, quand ils proclamèrent leur foi dans la rapide victoire des armées alliées et la renaissance de la France libérée, sous la conduite de celui qui ne voulait jamais désespérer et qui au-delà de la France continua d'incarner la France meurtrie mais non vaincue ; le général de Gaulle.

Sus à l'ennemi

Pendant ce temps, les colonnes américaines défilèrent dans la ville, lancées à toute vitesse, à la poursuite de l'ennemi. En une minute, l'avance alliée ne fut retardée par les destructions stupides et inutiles provoquées par les Allemands en fuite. La Vilaine fut traversée par le passage central du Palais du Commerce, par les différents routes conduisant vers le sud de la Bretagne, les troupes américaines continuèrent leur avance foudroyante, accueillies partout avec un enthousiasme indescriptible.

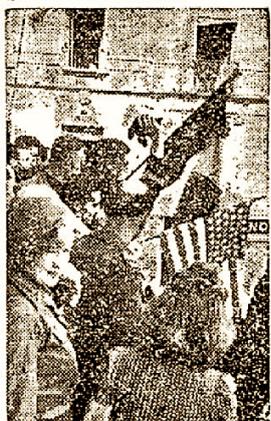
Il nous faut parler aussi, en nous proposant d'y revenir par la suite, de l'action des membres de la Résistance, sortis enfin de l'incognito dans lequel ils avaient du se réfugier pour échapper aux recherches de la Gestapo et de la Milice, ou revenus du maquis et qui, avant même l'arrivée des Américains avaient pris possession des centres stratégiques de la ville et, avec la collaboration de la police et des G. M. R. par leur assistance, avaient commencé l'épuration de la

La prise de pouvoirs et l'installation des services officiels, aux premières heures de la Libération, vendredi matin, en même temps qu'elles permirent de réaliser, d'un seul coup, la plénitude et l'intensité de notre joie, donnèrent à la foule, au cours de manifestations, aussi spontanées qu'émouvantes et grandioses, l'occasion de témoigner sa reconnaissance à nos libérateurs et d'affirmer son patriotisme.

La France, telle la fille de Jafre, se levait, jeune et forte, de sa couche funèbre et il semblait que, depuis quatre ans, nous n'avions vécu que pour cette minute-là.

Vers 9 heures, peu après que le drapeau tricolore eut été hissé au beffroi de l'Hôtel de Ville et que le vice-président de la Fédération Française des Combattants Volontaires eut, du balcon central, présenté aux Rennais, qui sortaient des abris, après une longue nuit d'épouvante, M. Jean Marin, un des plus éloquents mainteneurs de l'espoir français, et le colonel de Chevigné, délégué militaire pour le Front-Nord et commandant de la X^e Région, qui était entré dans la ville en avant des premières troupes américaines, avait lieu à l'Hôtel de la Préfecture, la pieuse cérémonie du salut aux soldats. Un peloton du Groupe mobile de Réserve, en armes, rendait les honneurs.

A la même minute, c'était, aux fenêtres de toutes les maisons de la ville, quelquefois sur des pans de murs, comme une éblouissante sélection des couleurs françaises, américaines et britanniques. « Un nouveau « présenter armés » et volé qu'arrivait à la Préfecture M. Le Gorgeu, sénateur, ancien maire de Brest, commissaire régional de la République, depuis près de trois mois à Rennes.



Jean Marin répond aux ovations de la foule massée place de la Mairie.

M. Cornut-Gentille, que le Commissaire régional de la République présentait tout de suite comme préfet d'Ille-et-Vilaine, l'accompagne.

Mais l'attendait déjà tous les membres du Comité départemental de la « Libération », le chef des Forces Françaises de l'Intérieur et

ville et préparé le passage des troupes.

En ce jour de liesse, ils portent fièrement leur brassard blanc à croix de Lorraine rouge barrée d'un grand V bleu. Déjà, ils ont récupéré leurs armes, ils se lancent à la poursuite des Allemands, réfugiés dans la campagne environnante. Ayant été à la peine, et l'on sait quels risques leur faisaient courir Gestapo et Milice, ils ne se l'honneur ; inlassables, ils pourrissent pas d'être aujourd'hui à vent la lutte qu'ils n'arrêteront que le dernier Allemand, lorsque seront enfin réduites à merci les hordes hitlériennes.

Dans la ville en fête, malgré les ruines accumulées par la volonté criminelle des fuyards, les troupes américaines fraternisent avec la population, cependant que les personnalités officielles se réunissent à la Préfecture et à l'Hôtel de Ville pour mettre sur pied l'administration de la Cité et réorganiser la vie matérielle de la Cité.

Vendredi 4 août 1944. Une date dans l'histoire de Rennes, une date dans l'histoire de la Bretagne... une date dans l'histoire de la France...



A droite : M. LE GORGEU, commissaire régional du Gouvernement de la République; au centre : M. MILON, président de la délégation municipale; à gauche : M. CORNUT-GENTILLE, préfet d'Ille-et-Vilaine.

ses adjoints, les représentants et collaborateurs du Commissaire régional de l'Information, le Commissaire régional à la Radiodiffusion, etc. Mieux que des présentations, ce sont des études, car parmi tous les artisans, de ce retour de la France, M. Le Gorgeu retrouve avec émotion des amis anciens ou des compagnons de lutte.

Après lecture du décret du Gouvernement d'Alger le nommant commissaire régional de la République pour la Région de Bretagne, M. Le Gorgeu exprime sa joie et son émotion.

« Je ne vous cacherais point aujourd'hui que si je suis heureux de me trouver à Rennes, je voudrais surtout être à Brest. »

Le Commissaire régional de la République rappelle l'arrivée, en juin 1940 des Allemands à Brest, et évoque l'instant douloureux où devant lui on amena les couleurs françaises pour hisser le drapeau hitlérien dans le grand port militaire de France.

Il aspire au jour — imminent aujourd'hui — où pareil affront à Brest comme à Rennes sera effacé. Le Commissaire régional de la République, après avoir célébré la liberté recouvrée, salue celui qui lui le mieux mériter sa conquête : le général de Gaulle. « C'est lui, dit-il, qui a sonné le ralliement et c'est lui que nous reconnaissons comme chef. »

M. Le Gorgeu présente alors le préfet d'Ille-et-Vilaine, M. Cornut-Gentille, et rend officielles des nominations aux postes de secrétaire général d'Ille-et-Vilaine, intérimaire régional de police, chef du service des enseignements généraux et directeur du Service de Santé.

Le Commissaire régional fait alors acclamer la France, les Alliés, la République et le général de Gaulle. A ces acclamations enthousiastes

succéda une minute de silence à la mémoire de tous ceux qui firent héroïquement le sacrifice de leur vie pour nous permettre de goûter cette joie ineffable de la libération.

Les chefs de division et les principaux représentants de l'Administration préfectorale sont alors présentés au Commissaire régional de la République qui a tenu à leur serrer la main, dès son entrée à la Préfecture.

L'arrivée du colonel de Chevigné

La cérémonie va prendre fin lorsque pénétrant dans la cour d'honneur les premiers soldats français. D'une voiture qui conduit un soldat américain — le premier qui pénétra dans Rennes — descend le colonel de Chevigné, délégué militaire pour le front Nord.

Le commandant de la X^e Région qui se présente en simple tenue de campagne reçoit de l'assistance une chaleureuse ovation.

Lui-même ne cherche point à cacher l'émotion ressentie à son entrée dans Rennes, capitaine d'une Province qui fournit à la Résistance ses plus vaillants soldats. Au cours d'une campagne de quatre années sur les différents fronts, le colonel de Chevigné a toujours rencontré parmi les volontaires qu'il eut à commander une moyenne de plus de 60 % de Bretons, cela non point dans la Marine où la Bretagne eut toujours la première place.

« Aujourd'hui vous allez pouvoir relever la tête », conclut le colonel de Chevigné qui, à son tour, fait acclamer la France, les Alliés et le général de Gaulle.

Alors que prenait fin cette sobre mais émouvante cérémonie, l'infanterie américaine, en formation de combat, passait devant la préfecture, sous les ovations de la foule, s'assemblant en hâte.

L'INSTALLATION DE LA DÉLÉGATION SPÉCIALE ET LA MANIFESTATION DE VENDREDI APRÈS-MIDI

Une assistance encore plus nombreuse et parmi laquelle on rencontrait les mêmes personnalités était réunie, l'après-midi dans les salons de la mairie pour l'installation de la délégation spéciale chargée d'administrer les intérêts de la Cité et dont M. Milon, doyen de la Faculté des Sciences sera le président.

La fête cette fois était au dehors, car la foule, la foule anonyme mais vibrante et enthousiaste, s'était massée sur la place de la Mairie et dans une clameur de « Marseillaise » s'appretait à acclamer la France, les Alliés, la libération et le général de Gaulle. Toute joyeuse, en habits de fête qui applaudissait, jetait des fleurs et faisait fête aux soldats américains continuant d'arriver en ville dans le roulement d'un puissant matériel. La parole de Jean Marin, si familière à tous les Français, d'éloquence toute simple mais si vibrante d'émotion de M. Le Gorgeu allait orchestrer cet enthousiasme. Et ce sont des acclamations sans fin de Vive la France, Vive la République, Vive l'Amérique, Vive les Alliés, Vive le général de Gaulle qui ponctuèrent le chant de la Marseillaise, du Star spangled banner, du God save the King et de la Marche Lorraine, clamé par tous les assistants, amplifié par les hauts parleurs, de bout en bout, d'écho en écho, épanou sur toute la ville.

Du haut du balcon central où il avait paru au milieu de nombreuses personnalités françaises et d'officiers américains, M. le Commissaire régional de la République allait répéter sa joie d'être à Rennes, son désir d'être à Brest pour une même répa-

présidera M. Yves Milon, doyen de la Faculté des sciences.

Font partie de cette délégation, MM. Quessot, Heurtier, Maulion, Daboval, Hec, Picoux, Noél et Fran-gueul.

Auparavant, M. Le Gorgeu avait aussi présenté à la population, M. Cornut-Gentille qu'il avait installé le matin dans ses fonctions de préfet d'Ille-et-Vilaine. Les personnalités présentes parmi lesquelles se trouvait une proche parente du général de Gaulle, signèrent un parchemin qui restera comme un document important dans les annales de la cité.

A côté des signatures de ceux qui furent, dans la capitale bretonne, les mainteneurs de la flamme française, on lira le nom des premiers officiers américains entrés dans Rennes libérée du joug teuton.

Après cette manifestation grandiose qui devait rassembler tout l'après-midi, une foule en liesse entourant les soldats américains, devait avoir lieu dans le bureau du maire, une courte cérémonie de passation de pouvoirs.

En remettant l'écharpe au président de la Délégation spéciale en présence des membres de l'ancien Municipalité, M. Grison, premier adjoint au maire, fit la déclaration suivante :

« La France continue. Mieux elle renait, ce jour, libre et forte de l'appui de ses alliés qui ont chassé



Le colonel de Chevigné commandant la X^e Région, sortant de la Préfecture après la réception.

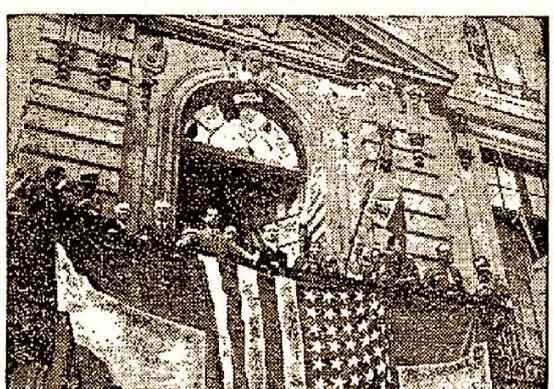
l'envahisseur. Je suis chargé de vous remettre aujourd'hui, à vous qui avez été l'âme de la résistance et qui représentez le Gouvernement de la République française aux pouvoirs municipaux. Je le fais de grand cœur, en vous assurant de mon concours le plus entier et de celui des membres du Conseil. »

A 6 heures, la foule était toujours aussi dense pour applaudir Jean Marin, qui, après avoir soutenu pendant quatre longues années le moral des Français, pouvait aujourd'hui clamer sa joie, lui breton de Douarnenez, de se trouver aujourd'hui dans Rennes libérée.

Toute la soirée, en dépit d'une longue nuit d'angoisse et d'insomnie, la foule, aussi dense dans sa joie que dans ses deuil, et arborant la cocarde tricolore, parfois même brandissant un drapeau, donna à la ville mutilée une atmosphère de fête. La grande fête de la Libération, vigile toute proche du triomphe de la France invaincue et restée confiante en ses alliés, l'Amérique et l'Amérique, qu'on honorait en ses soldats.

La délégation municipale

Il devait aussi présenter la délégation spéciale chargée d'administrer les intérêts de la cité et que



MM. Le Gorgeu, Bernard Cornut-Gentille et Milon au balcon de l'Hôtel de Ville

NUIT D'ENFER

Les premiers symptômes d'une délinquance certaine apparurent dès le début de la semaine. De nombreux Rennais qui regagnaient la ville mardi après-midi eurent la surprise d'être dépassés, sur les routes secondaires venant des ports, et de l'est, par des camions chargés de soldats allemands et de matériel accumulés dans un désordre indescriptible.

Vers 14 h. 30, à Melesse, un de ces véhicules arrêtés devant un groupe. Des soldats tentèrent de s'emparer de bicyclettes. Ils furent y renoncèrent devant l'énergique résistance de la population rapidement massée sur la place. En quittant le bourg, les regards montraient la direction de Combourg et hurlaient à la foule : « Américains ici dans trois heures. Allez kaput ! » A toute vitesse, ce premier chargement s'éloigna vers Rennes, les autres camions passèrent ainsi dans une même suite éperdue, annonçant à qui voulait l'entendre l'arrivée de nos alliés. Aucun bruit de canonade n'était perceptible et les pas précipités, déconcertés par ces mouvements inattendus, doutaient encore de l'exactitude de renseignements aussi curieusement recueillis.

Cependant de rapides déplacements de troupes, les passages précipités chargés d'hommes et de bagages qui prenaient tous la direction du sud ou de l'est, confirmèrent bientôt à la population rennaise qu'il s'agissait d'un repli général. Mais en même temps que cette certitude heureuse, s'accroît un sentiment de tourde inquiétude. Tandis qu'ici et là les Allemands évacuaient en grande hâte leur matériel et vident de leur contenu les principaux immeubles qu'ils avaient occupés depuis juin 40, des groupes de soldats déposaient aux mêmes endroits des caisses d'explosifs. Chacun de nous put assister, sur les jardins de la Vilaine, à ces sinistres préparatifs. Dès la matinée de jeudi, tous les abords de la place de la République, tous les ponts furent garnis d'engins destructeurs.

Après des mines anti-chars, factuellement répétés des caisses s'accumulèrent sans cesse, sous un camouflage de verdure attachée aux parterres du jardin. De nombreux passants et les habitants des immeubles voisins interrogeaient avec anxiété les sentinelles chargées de la garde des explosifs. Une question précise fut posée au Feldwebel qui dirigeait les opérations. Avec une cynisme déconcertante, ce spécialiste des destructions déclara qu'il avait fait sauter une partie de Saint-Lô, mais qu'il les habitants du quartier de la Poste n'avaient pu en profiter pour leur vie, que quelques immeubles seulement souffriraient assez peu des effets de la déflagration. Vers 17 heures, le même sous-officier informa la direction des P.T.T., que

les destructions pourraient avoir lieu d'un moment à l'autre et qu'il était nécessaire de faire évacuer tout le personnel. Le bruit courut ensuite que les effets des explosions se feraient sentir dans un rayon de 400 mètres autour de la Poste. La plupart des Rennais directement menacés quittèrent leurs demeures et se réfugièrent dans les caves et abris voisins.

Puis ce fut, durant une partie de la nuit, l'attente d'une catastrophe. De temps à autre, par les soupireux regards, on apercevait, avec le cri rauque des ordres, le bruit du passage de troupes ou le roulement de camions s'éloignant à toute vitesse. Quelques détonations lointaines, le crépitements tout proche d'un brasier, dans l'avenue de la Gare, l'annonce que tout le quartier de l'Arsenal était en feu tendaient encore les nerfs épuisés des milliers de personnes serrées au coude à coude dans les abris.

Après minuit, une première détonation ébranla le sol. Des quatuors venaient de sauter. La deuxième fut plus violente : une avalanche de pierres, d'ardoises, de vitres, de matériaux de toutes sortes s'abattit autour des abris. Malgré la menace et les dangers de plus en plus précis, aucune panique ! On attendait le pire avec un calme, vraiment extraordinaire.

A 5 heures, l'ébranlement du sous-sol fut formidable. Des groupes de réfugiés furent violemment projetés contre les murailles : il nous sembla qu'un cratère venait de s'ouvrir à quelques pas de nous. Une poussière opaque, suffocante, envahit les caves, tandis que le grondement des immeubles qui s'effondraient faisait songer à un tremblement de terre.

Dès qu'un calme tout relatif semble s'être rétabli, des memores de la D. P. sortirent des abris. Dans le jour presque naissant, ils signalaient les effets de l'effroyable tragédie. Les rues bordant la poste étaient jonchées de matériaux, de blocs de pierre, de parties de toitures arrachées. Il fallut attendre, avec l'aube, la certitude que d'autres destructions n'allaient pas jouer. Aux premiers rayons du soleil l'épouvantable réalité nous apparut. Tout le centre de Rennes venait d'être saisi. L'Hôtel des Postes était saigné comme s'il avait subi une démolition massive, bombardement. Une maison du quel s'était écroulée, les parterres du jardin s'écroulaient béants sur la rivière et dans un rayon de plusieurs centaines de mètres, tous les appartements, tous les magasins étaient détruits.

Certes, la ville avait déjà gravement souffert lors des attaques aériennes effectuées pour des nécessités d'ordre militaire. Mais au-

cun quartier n'avait encore subi une pareille dévastation. Aux environs de tous les ponts, même spectacle désolant, mêmes ravages inutiles que ne saurait excuser aucun argument. Car il ne s'agissait pas seulement d'écarter ou d'écarter, de détruire des ouvrages pouvant retarder une avance, mais bien de saccager le maximum, dans la rage de la défaite : la cynique déclaration du Feldwebel, que nous rapportons plus haut en est le témoignage irréfutable.

Signalons le geste courageux d'un membre du G. M. R. N. assista, dans l'ombre aux opérations devant assier la destruction du Pont Le-granvend. Au moment où il vit un artificier allemand mettre le feu à la mèche, il rampa dans la direction de l'engin et réussit à l'arracher. La destruction n'eut pas lieu, et une partie du quartier fut épargnée.

Aujourd'hui les sinistres du centre travaillent au déblaiement de leurs ruines, aux côtés des soldats américains. Leur douleur est profonde, mais la joie de la délivrance soutient les cœurs. Les derniers espoirs de la Paix n'est-il pas, pour nous tous, qui avons accepté tant de souffrances, le geste éblouissant de notre résurrection ? Déjà, le pont Saint-Georges est rétabli. En une nuit, les équipes américaines accomplissent ce prodigieux travail. L'Administration des P. T. T. annonce la mise en marche de ses services ; le courant électrique arrive dans une partie de la ville, peu peu nos rues sont débarrassées de matériaux ruinés ; des magasins rouvrent leurs portes, la vie recommence, Rennes est libre !...

Aux journalistes de la Résistance

Dès la fin de 1940, quelques journalistes de Paris et de province ont été amenés à collaborer avec le régime de Vichy. Ils ont écrit ou appartenant à des journaux subordonnés, ont formé un comité en vue d'assurer une meilleure défense de leurs intérêts. Ils ont été ceux qui se trouveraient dans la région bretonne sont priés de se faire connaître en écrivant à Ouest-France.

Distribution de repas aux sinistrés

Le Secours National communique :

- 1° Pour les sinistrés sans ressources et les titulaires de tickets de cuisines roulantes, un repas chaud sera servi à partir de 11 heures aux itinéraires suivants lundi 7 août :
1° Pont de Nantes, boulevard de la Tour-d'Auvergne, jusqu'au boulevard Prévaille au boulevard Villebois-Mareuil.
- 2° Place Saint-Pierre, les quais de la Croix de la Mission au boulevard de Sébastien, à Paris.
- 3° Préfecture, place Saint-Anna, rue Saint-Malo, Pont Saint-Martin, rue de Brest.

AVIS IMPORTANT aux abonnés du gaz

La Compagnie du Bourbonnais informe ses abonnés que des dispositions sont prises pour rétablir, aussi rapidement que possible, la distribution du gaz.

La partie de la ville située au sud de la Vilaine est susceptible d'être alimentée assez rapidement, probablement lundi 7 août.

Quant à la partie nord, elle sera celle que le raccordement des conduites principales des ponts de l'Abattoir et de la Mission seront assurés ; ceci nécessite au préalable la construction d'une passerelle.

En conséquence, elle prie les abonnés de bien vouloir prendre les précautions suivantes pour éviter des accidents :

- 1° S'assurer dès maintenant que le robinet du compteur est bien fermé ;
- 2° Vérifier si toutes les conduites d'amenée au compteur, ainsi que celles des appareils d'utilisation sont en bon état ; dans le cas contraire, prévenir la compagnie ;
- 3° Au moment de l'allumage du réchaud à gaz, ouvrir portes et fenêtres et purger l'air, qui peut se trouver dans le branchement, en ouvrant le robinet du réchaud à gaz pendant quelques instants, jusqu'à ce qu'une odeur de gaz se fasse sentir ; essayer d'allumer ; en cas d'extinction, recommencer à purger ;
- 4° Dès que le réchaud fonctionne normalement, vérifier soigneusement sa marche pendant plusieurs jours et ne pas laisser l'appareil allumé sans surveillance pour éviter les risques des extinctions ;
- 5° Aviser immédiatement la compagnie en cas de fuite ou de fonctionnement ou incident quelconque.

CONVOIS MORTUAIRES du lundi 7 août

- 8 heures : Mme Comte, 1, rue d'Estrees, St-Germain, Nord.
- 9 h. 30 : M. Le Guez, 12, rue St-Louis, Hôtel-Dieu, Nord.
- 10 heures : M. Laporte, 12, rue St-Louis, Hôtel-Dieu, Nord.
- 10 heures : Mme Monier, 7, rue Salle Verte, St-Elenne, Nord.
- 10 heures : M. Le Guez, 12, rue des Artificiers, Jeanne d'Arc, Saint-Laurent.
- 14 heures : M. Pomeret, rue Beaumarchais, Jeanne d'Arc, Saint-Laurent.
- 14 heures : M. Pépin, Pontehall, Jeanne d'Arc, Saint-Laurent.
- 14 heures : M. Vandermelen, rue Saint-Louis, Hôtel-Dieu, St-Laurent.

DERNIERE HEURE

Marchant vers Paris les troupes américaines ont atteint Laval

LONDRES, 6. — Les troupes du général Bradley avancent à une vitesse prodigieuse et elles ont isolé la Bretagne. Maintenant, elles font face à l'est en direction de Paris. Les avant-gardes blindées ont gagné Laval et Mayenne. Il n'y a que 200 kilomètres entre Laval et Paris, et c'est un pays plat idéal pour les opérations de chars.

Depuis sept jours, l'armée américaine munie d'un matériel admirable, a avancé de plus de 340 kilomètres. Des colonnes américaines sont dans les faubourgs de Brest, Vannes, libérées, est confiée à la garde des Forces Françaises de l'Intérieur. De toute la péninsule, la région de Saint-Malo est la seule où l'ennemi offre encore quelque résistance.

Les troupes américaines ont reçu la consigne de foncer et de déborder les lignes de résistance. Déjà, les Allemands se rendent compte de la menace qui menace à l'ouest de la Bretagne.

D'autre part, les Britanniques ont encore réalisé une avance satisfaisante au sud de Caen. Dans la région de Vire, on s'est bat avec violence. Les Américains qui opèrent sur le front droit des Britanniques ont terminé l'occupation de la forêt de Saint-Sever.

Violents combats sur les frontières de la Prusse Orientale

Les Russes franchissent le Stry

MOSCOU, 6. — Dans les premiers jours de la semaine, les Russes ont pris le Stry et passé le fleuve du même nom. Stry se trouve à 75 kilomètres de Luow et est un embranchement de cinq lignes de chemins de fer. D'autre part, ils peuvent représenter une menace de cavalerie russe sont à 50 kilomètres de Cracovie et à 130 kilomètres des frontières allemandes de Silésie.

Les chars et l'infanterie russes ne cessent de progresser et d'affaiblir sur la Vistule, où nos alliés étendent considérablement leur tête de pont. De grandes unités allemandes sont encerclées dans le triangle formé par le Sar et la Vistule.

L'armée polonaise de l'Intérieur est maintenant fortement établie dans Varsovie. Son commandant, le général Bour, signalait hier que pour la deuxième fois la Luftwaffe s'est abattue sur cette ville. Les Polonais maintiennent leurs positions dans le centre de la ville et possèdent tout l'ouest de ces quartiers et deux autres de la ville. D'autre part, les Russes resserrent leur étreinte sur Vasovie au nord-est, au sud et à l'est. Elles sont à 10 kilomètres du centre de la ville.

En Italie, la 8^{me} armée s'établit fermement sur la rive gauche de l'Arno

NAPLES, 6. — Le communiqué officiel aujourd'hui par le Grand Quartier Général Allié annonce que de part et d'autre de Florence, les troupes de la 8^{me} armée ont passé la journée à nettoyer les lignes de résistance ennemie et sont fermement établies sur la rive gauche de l'Arno. Les combats continuent.

Plus à l'Est, d'autres troupes de la 8^{me} armée se sont emparé du mont Attucia, point culminant entre le Tibre et l'Arno. Dans le secteur de l'Adriatique, les Polonais ont progressé de quatre à cinq kilomètres en direction de Missa, occupant Spacetazzo. Ils sont en contact avec les Allemands au nord de cette ville. Sur le reste du front, aucun changement.

L'épuration par Hitler de son armée souligne l'ampleur de la crise à la veille de la défaite du Reich

LONDRES, 5. — Hitler a commencé une épuration impitoyable de l'armée allemande. Il a institué un tribunal d'honneur pour désigner les officiers qui seront expulsés de l'armée pour avoir participé au complot contre lui ou trahi devant le Tribunal du peuple. Un maréchal, 9 généraux et un certain nombre d'officiers sont déjà frappés. Un général d'artillerie se serait suicidé. Le général d'artillerie Lindemann a été démis de ses fonctions. Le général Zettler, ancien chef d'état-major général, ni du général Fromm, commandant en chef du matériel. Les nazis s'efforcent de cacher au public les noms de ces hauts généraux, qui étaient le pilier au courant de la situation véritable de l'armée et par conséquent de la certitude de la défaite. Le tribunal d'honneur chargé de l'enquête comprend le maréchal Eckart et le général von Rundstedt. C'est la première fois que le nom de ce dernier est prononcé depuis qu'il a été relevé de son commandement.

Le Times écrit : Hitler et ses généraux sont décidés à adopter certaines mesures en raison des rumeurs qui faisaient planer les soupçons du public sur tous les officiers supérieurs. Le fait qu'un maréchal et 9 généraux aient été déjà reconnus coupables témoigne de l'ampleur de la crise dans un pays qui est à la veille de la défaite. C'est bien une crise de commandement. C'est la rupture entre ceux qui veulent continuer la lutte jusqu'à la dernière extrémité et ceux qui voudraient sauver ce qui peut encore être sauvé de la force allemande.

M. von Pappen juge plus prudent de ne pas quitter Ankara

D'Ankara, on apprend que Von Pappen ambassadeur du Reich en Turquie, a refusé de retourner en Allemagne, bien que sa famille s'y trouve encore. De nombreux représentants du corps diplomatique — au nombre d'une centaine environ — ont refusé également de regagner l'Allemagne, pour fuir la gestapo ; certains sont disposés à retourner à la nationalité allemande.

AUX COMMERCANTS

A la suite des événements, un grand nombre de commerçants rennais ont fermé leurs magasins. Nous leur rappelons qu'il est de leur intérêt absolu, leur premier devoir est de reprendre leurs occupations.

F. F. I.
Etat-Major Régional.

MÉFAITS DIVERS

Une instruction est ouverte contre Faucouen Raymond, 25 ans, domicilié 4, rue Danton, accusé du vol d'un vélo dans un magasin ministériel de la rue d'Alphonse Guérin. Même mesure contre Louessard Marcel, de Bédée pour vol de cidre au préjudice de M. Lefeuvre, débitant place de la Gare à Montfort. Lavault Henri, boulanger, 9, rue Lobineau, est arrêté pour vol d'un soulier dans un wagon près du Pont de Nantes.

Service de publicité

La publicité est reçue à nos bureaux, 38, rue du Pré-Botté, à Rennes. Les avis d'obseques doivent être remis avant 18 heures.

IMPRIMERIE BRETONNE

Liberté, Egalité, Fraternité Proclamation de M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine

BRETONS D'ILLE-ET-VILAINE,

Le Gouvernement provisoire de la République m'a confié la tâche d'administrer votre département.

De suite, je veux vous saluer et faire avec vous le point de notre situation. Militants de la résistance active, mes camarades, traqués, torturés, démis, pendant quatre ans vous avez continué l'œuvre de la liberté, la plus noble, la plus légitime.

Tous, citoyens, villageois, journaliers, brimés, réquisitionnés, déportés, toujours menacés de représailles et de fusillades, vous n'avez jamais cessé d'opposer à l'envahisseur votre haine de sa présence, votre espoir fervent de sa défaite.

Votre constance, vos actes les deuils de vos familles, les blessures de vos villes attestent que vous avez beaucoup fait et beaucoup donné pour votre délivrance pour la cause de la France et de ses Alliés.

Voilà votre libération venue.

C'est après la longue nuit de cauchemar (l'heureux éveil) au grand jour. C'est l'ennemi qui vous opprimait, chassé. Le Gouvernement que vous méprisiez, batavé. Les institutions qui vous sont chères, retrouvées.

Vous pouvez enfin goûter la joie d'être maîtres chez vous, libres d'aller, libres de penser, libres de parler...

BRETONS D'ILLE-ET-VILAINE,

Vous mesurez pleinement l'étendue de vos libertés reconquises. Pourtant, soyez assez sages pour ne pas vous reposer sur ces premiers lauriers.

Une tâche immense reste à remplir : il faut travailler encore à la victoire pour la libération du reste du territoire, pour le retour de nos soldats prisonniers, de nos travailleurs déportés.

Il faut châtier une poignée de traîtres, de profiteurs, d'administrateurs félon.

Il faut effacer les injustices commises, restaurer dans leurs droits les victimes de l'ennemi et du régime déchu.

Il faut, sur notre sol bouleversé par la guerre, succéder vite de sa substance par l'ennemi, privé de transports, relever au plus tôt nos ruines, rétablir les communications, remettre en marche tous les rouages complexes de la machine économique.

Il faut résoudre le problème du ravitaillement.

Il faut secourir les sinistrés, rapatrier les évacués.

Il faut donner du travail à tous, un juste salaire à chacun.

Tout cela est à faire, l'avenir de la Patrie, votre avenir, est à ce prix.

Pour remplir ce travail, vous pouvez compter que le Gouvernement de la République et ses représentants mettront tout en œuvre.

BRETONS D'ILLE-ET-VILAINE,

A vous de prouver votre volonté de bien faire.

A vous de respecter l'ordre, la discipline.

A vous de témoigner de votre esprit de solidarité.

Ensemble, nous forgerons l'outil ; ensemble, nous le ferons valoir.

BRETONS D'ILLE-ET-VILAINE,

Vous avez su gagner l'épreuve de la Libération, vous serez encore les bons artisans de votre Renaissance.

Rennes, le 4 Août 1944.

Le Préfet d'Ille-et-Vilaine,
CORNUET-GENTILE.